

Ceci fait partie de la série

# **Comment la Bible nous est parvenue**

De

**Neil R. Lightfoot**

## Leçon 4

# D'AUTRES MANUSCRITS ET TEMOINS DU NOUVEAU TESTAMENT

Rien n'est plus émouvant que de contempler de ses propres yeux et de tenir entre les mains un des manuscrits du Nouveau Testament. Les nombreux manuscrits sont éparpillés dans le monde entier. En Amérique, la plupart des bibliothèques des grandes universités, surtout celles de la Côte Est, abritent quelques-uns de ces trésors. Le visiteur aux centres de connaissances que représentent les universités de Harvard, de Princeton, de Duke, ou de Chicago, peut demander au conservateur le privilège de regarder ces manuscrits, et ainsi avoir l'expérience de voir en personne les textes grâce auxquels notre Bible a été préservée.

Nous avons appris que les manuscrits les plus importants sont de type oncial. Les trois onciaux majeurs — le Vaticanus, le Sinaïticus et l'Alexandrinus — fournissent les éléments essentiels à la traduction des livres du Nouveau Testament. Ce n'est pas à dire, pourtant, que les autres manuscrits et témoins n'ont que peu de valeur. Ces autres autorités textuelles sont en effet nécessaires afin de pouvoir évaluer correctement les trois grands onciaux. Nous regarderons à présent d'autres informations pouvant jeter une lumière sur le texte du Nouveau Testament.

Nous avons vu que le Codex Alexandrinus date du 5<sup>ème</sup> siècle. Deux autres manuscrits majeurs datent de cette même époque.

(4) Le Codex Ephrem. Il arrivait à certaines époques, et notamment au Moyen Age que certains matériaux pour l'écriture devenaient difficiles à trouver. Pour surmonter ce problème on pouvait, entre autres, prendre du vieux parchemin, laver ou gratter l'encre et réécrire sur la feuille ainsi nettoyée. Ce genre de manuscrit est appelé du nom technique "palimpseste", un terme grec passé dans la langue française et qui signifie "gratter encore", "racler de nouveau". Nombre de ces parchemins nous sont parvenus, dont certains ont été utilisés plusieurs fois.

Le Codex Ephrem (Codex C) est donc un manuscrit palimpseste, ou réécrit. En tant que tel, il porte deux couches d'écriture. La couche supérieure est une copie datant du 12<sup>ème</sup> siècle des œuvres d'Ephrem de Syrie, d'où son nom. La couche inférieure est bien plus importante, s'agissant d'une copie des Ecritures datant, elle aussi, du 5<sup>ème</sup> siècle. Il y manque de grandes sections de l'Ancien Testament ; mais dans le Nouveau Testament, il contient 145 feuilles représentant chaque livre à l'exception de 2 Thessaloniens et 2 Jean. Aucune édition complète de ce manuscrit ne fut publiée avant 1845. Le Codex d'Ephrem se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de France à Paris ; son âge seul suffit pour faire de lui un témoin extrêmement important du Nouveau Testament.

(5) Le Codex Bezae (Codex D). Ce fut en 1581 que Théodore de Bèze offrit ce manuscrit à

l'université de Cambridge (Angleterre), où il se trouve toujours. Il s'agit de l'une des premières copies connues de la Bible en deux langues : grec et latin. Les deux langues sont positionnées face à face, le grec à gauche et le latin à droite. Les pages très petites (25 cm par 20 cm) n'ont de place que pour une colonne. Ce texte ne contient que les Evangiles et le Livre des Actes, avec une portion de 3 Jean en latin.

La distinction particulière du Codex Bezae est d'être le plus bizarre des premiers manuscrits. Ses ajouts et ses omissions font de lui un cas unique. Théodore de Bèze lui-même le considérait avec suspicion, comme d'ailleurs beaucoup de ses contemporains. A l'époque de la publication de la Bible du "Roi Jacques" (1611), le Codex Bezae était le seul oncial disponible ; il ne fut pourtant que peu utilisé pour cette traduction, en raison de sa mauvaise réputation. Ce n'est que récemment qu'on en est venu à lui accorder l'attention qu'il mérite en tant que témoin important — malgré ses irrégularités — du Nouveau Testament.

### CURSIFS

Les cursifs, c'est-à-dire les textes écrits à main courante, constituent un groupe de manuscrits bien plus grand que celui des onciaux. On a classé environ 2.800 textes comme cursifs, mais leurs dates (normalement entre les 9<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup> siècles) tendent naturellement à limiter leur importance. Cependant, les cursifs sont des témoins à part entière, et certains d'entre eux contribuent pour beaucoup à la reconstitution du texte du Nouveau Testament. Par exemple, le texte connu comme "la reine des cursifs" (Codex 33), bien que ne datant que du 9<sup>ème</sup> siècle, est un type de texte très semblable au Codex Vaticanus ; il est ainsi plus important — malgré qu'il soit un cursif — que certains onciaux.

Le plus intéressant chez les textes cursifs est sans doute leur aspect même. Quelques-uns de ces textes sont extrêmement impressionnants, avec leurs décorations soignées et artistiques. Lorsqu'on examine un cursif, on trouve souvent une couverture richement poinçonnée, des entêtes et des lettrines luxueusement ornées, et des textes illustrés par des dessins multicolores. Le plus souvent, il y figure les portraits des auteurs des Evangiles. De telles décorations étaient pratiquées couramment pendant la deuxième

moitié du Moyen Age ; elles sont le signe quasi incontestable d'une date récente du document en question.

### LECTIONNAIRES

Pour que notre étude soit complète, nous devons examiner un dernier groupe de textes appelés lectionnaires. Le terme "leçon" vient d'un terme se référant à un passage de l'Écriture qui devait être lu ou chanté pendant les offices publics ; ainsi, le lectionnaire est un manuscrit arrangé spécialement en sections, dans ce but. La plupart des lectionnaires contiennent uniquement les Evangiles, mais certains contiennent le livre des Actes et les épîtres. On ne peut pas appeler les lectionnaires "onciaux" ou "cursifs", puisqu'ils existent dans les deux formes. Des études ont montré que puisque les lectionnaires étaient destinés aux offices publics, leur préparation était normalement plus soignée que celle d'un manuscrit ordinaire. Par conséquent, un lectionnaire du 11<sup>ème</sup> siècle vaut bien un codex du 10<sup>ème</sup> siècle. Le nombre de lectionnaires découverts s'élève à plus de 2.200.

### VERSIONS

Nous avons terminé notre survol des principales sources du texte du Nouveau Testament. Les quelques éléments que nous considérerons maintenant sont des témoins importants mais de second rang. Les plus notables de ces témoins sont les versions, ou traductions. L'Evangile annoncé au jour de la Pentecôte, et qui dut être proclamé en différentes langues, était le même Evangile qui, une fois écrit en grec et circulé parmi les premiers chrétiens, dut être traduit en d'autres langues écrites. Là où la langue grecque était inconnue ou peu connue, des traductions dans les langues locales commencèrent à apparaître. Parmi ces traductions, certaines virent le jour peu de temps après la sortie des premiers livres du Nouveau Testament ; elles offrent donc un trésor de connaissance au sujet du texte néo-testamentaire.

1) Versions Syriaques. Le syriaque, un dialecte araméen évolué, était la langue principale des régions de la Syrie et de la Mésopotamie. La traduction syriaque du Nouveau Testament, probablement l'une des premières, était utile non seulement pour les Juifs qui ne connaissaient pas le grec, mais également pour les



fragments. Certains des parchemins de cette version sont aussi anciens que les célèbres manuscrits Vaticanus et Sinaiticus. Le Vieux Latin est de loin la plus importante des versions latines, puisqu'elle remonte au temps de la rédaction des derniers livres du Nouveau Testament.

b) La Vulgate. Au 4<sup>ème</sup> siècle, la version du Vieux Latin fut largement copiée et répandue en Occident. Mais toutes les copies n'étaient pas bien faites, et il fallait absolument s'assurer que la Bible n'était pas corrompue. On avait besoin d'une révision qui serait reconnue désormais comme l'autorité pour les Eglises de langue latine. Damase, évêque de Rome, se procura en 382 les services de Jérôme dans ce but. Heureusement, de par la rare combinaison de son éducation, son dévouement et son bon sens, Jérôme était éminemment qualifié pour faire ce travail. Il commença sa révision avec réticence, se rendant compte que beaucoup objecteraient s'il tentait de corriger la version connue, même si la correction s'accordait avec des témoins plus anciens du texte. En 384, Jérôme termina son travail sur les Evangiles ; à une date ultérieure (inconnue) il termina le reste du Nouveau Testament. Comme il l'avait redouté, ses labeurs ne furent pas bien reçus au début, surtout parmi ceux qui, selon Jérôme, considéraient "l'ignorance comme la sainteté". Son travail n'était pas aussi révolutionnaire qu'il l'aurait voulu. Jérôme accomplit en somme la révision d'une certaine forme de la version du Vieux Latin, c'est-à-dire une révision d'une version, et non une traduction indépendante.

Cependant, il ne fallut que peu de temps pour que la version latine de Jérôme devienne l'autorité voulue par Damase. Par la suite, la Vulgate régna pendant mille ans sur l'Occident. Pendant que, en Orient, des scribes dévoués travaillaient méticuleusement pour faire transmettre la Parole de Dieu en grec, les scribes de l'Occident travaillaient tout aussi consciencieusement pour préserver cette Parole en latin. L'activité frénétique du côté des scribes de l'Occident, avec la progression du christianisme romain, explique le fait qu'il existe aujourd'hui plus d'exemplaires du Nouveau Testament dans la version Vulgate (10.000 au moins) que dans la langue grecque originale.

On ne peut donc surestimer l'influence de Jérôme sur notre Bible. Pendant plus de mille

ans, chaque traduction des Ecritures faite en Europe occidentale se basa sur la Vulgate. Même à l'époque où les traducteurs commencèrent (avec raison) à revenir au grec pour faire leur travail, la Vulgate exerçait encore son influence. Bien des vieilles traductions de la Bible en français sont plus endettées à la Vulgate que l'on ne le penserait.

Avec le temps, la Vulgate de Jérôme devint — et elle reste aujourd'hui — la Bible officielle de l'Eglise Catholique Romaine.

c) Autres versions. Plusieurs autres versions — égyptienne, arménienne, gothique, éthiopienne, géorgienne — apparurent dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Certaines de ces traductions circulaient bien avant l'existence des premiers onciaux sur vélin que nous connaissons. Ces versions sont connues actuellement à cause de travaux relativement récents ; en fait, de nouvelles découvertes sont faites en permanence, et il reste encore des études à mener à leur sujet. Nous ne pouvons attendre de ces versions des informations pouvant altérer notre texte ; cependant, les renseignements qu'elles renferment sont de nature à fournir un témoignage supplémentaire et indépendant de la fiabilité des premiers onciaux.

## AUTEURS CHRÉTIENS DE L'ANTIQUITÉ

La masse de littérature écrite par les premiers chrétiens constitue une autre grande bénédiction pour l'histoire de la Bible. Ces auteurs vécurent de la fin du 1<sup>er</sup> siècle jusqu'au début du 3<sup>ème</sup> siècle. Il existe aujourd'hui de multiples exemplaires de leurs écrits, dont beaucoup sont remplis de citations venant du Nouveau Testament. Ces hommes qui vécurent il y a si longtemps possédaient des copies des Ecritures bien plus anciennes que les manuscrits dont nous disposons. Un examen de leurs citations nous en dit long sur la Bible utilisée dans l'Eglise primitive.

## EN RÉSUMÉ

Dans cette leçon, nous avons vu encore deux manuscrits à ajouter à la liste des onciaux importants. Cela nous fait cinq onciaux sur vélin datés du 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> siècles : le Vaticanus, le Sinaiticus, l'Alexandrinus, le manuscrit palimpseste d'Ephrem, et le Codex Bezae.

Ces manuscrits grecs, avec les nombreux témoins onciaux et cursifs, constituent les principales sources du Nouveau Testament grec. Deux sortes de sources secondaires existent : les versions et traductions anciennes, et les citations faites par les premiers auteurs chrétiens. L'ancienne version orientale la plus importante est le texte syriaque. Les versions syriaques sont le Syriaque Ancien et la Peschitto. Les manuscrits de la Peschitto sont plus nombreux, mais le Syriaque Ancien est plus important comme

témoin du texte du Nouveau Testament. La version dominante en Occident était la version latine. La Vulgate de Jérôme était la Bible modèle de l'Europe occidentale pendant plus de mille ans. Pourtant, son influence sur le grec original ne fut pas aussi grande que celle de certaines copies de la version du Vieux Latin. Les œuvres des premiers auteurs chrétiens sont d'une valeur certaine, en raison des nombreuses citations tirées des livres du Nouveau Testament.

### QUESTIONS

1. Donnez le nom de deux autres manuscrits du 5ème siècle. Lequel est un manuscrit palimpseste ? Qu'est-ce qu'un palimpseste ?
2. Qu'est-ce qu'un lectionnaire ? Comment un lectionnaire se compare-t-il à d'autres manuscrits ?
3. Faites une liste de quelques-uns des manuscrits syriaques importants. Quelle est la différence entre la version du Syriaque Ancien et la Peschitto ?
4. Expliquez l'importance des témoins latins, surtout la Vulgate. Parlez du travail de Jérôme pour produire cette traduction.
5. De quelle façon les écrits des premiers chrétiens peuvent-ils appuyer le texte du Nouveau Testament ?